

Montpellier 16 - II - 1941

Mon cher : le pas du "Caudillo" par ici a produit un naturel
étonnement et curiosité. Mais, simple hôte de quelques heures, il est
parti et tout est rentré dans son rythme normal. Le maréchal
a porté ses sympathies, bien méritées, et le plupart ses goûts. Il est même
incompréhensible l'absence et la lassitude de ce grand vieillard, qui maintient
l'unité française, au preseroient à peine en songez de la déis-
grégation après la défaite. Son autorité est acceptée sans discussion
par tous, et nous, plus que personne, nous savons ce que
nous lui devons. Sans son "gout" elle! aurait été de nos personnes?

Nous savons, opportunément, le rural et l'humide fertile
de dire que nous les avons sauvés en faisant des torades. Ce
sont ses sources difficiles de trouver par ici. Nous comptons
que Marie Roubaud et les siens feront pour nous le
mieux possible.

On ne parle pas, ou presque, d'embarquement. C'est
compréhensible. Qui trouver les barques? Certes, on ne peut pas
écarter absolument la possibilité d'en trouver quelque un, mais prati-
quement ce plan a passé à meilleur vis. Il faudra, donc,
retourner ici et nous n'aurons qu'à attendre le fin de la
guerre. Notre sortie est liée à son résultat. Et comme,
de toute évidence, les jours critiques approchent, inutile
de dire que nous comptons même, spirituellement parlant,
des journées dramatiques. Je ce veut attendre tout
pour nous, sans autres moyens. Également pour la
France, dont le sentiment est universel, et coïncidant
avec le nôtre. Gauche, droite, centre, tous pensent et sentent
égal à ce sujet. Quelle sera la solution, ce veut attendre

Je ne parle pas de l'ensemble, mais de ce que je vois, que je pense, que je ressens, que je veux dire. Marie Roubaud et les siens font pour nous le mieux possible.

tout ? Præmunt, nous vivons ces moments jaloux, probable-
ment les plus intéressants de l'histoire.

Malgré tout ce motifs de préoccupation morale, nous faisons
et nous importons comme si nous vivions en circonstances
normales, dans la plus parfaite sécurité. V. d'Alqui s'agit pour
bruit ce qui me plaît beaucoup. Je fais de la politique, maintenant dans
sous qui tu indiqués dans ta dernière lettre. J'ai étudié les problèmes
d'organisation sanitaire et d'assistance publique, ceux de précision
sociale et, maintenant, je m'occupe d'économie, matière vierge
pour moi, considérée à tort comme lourde, et qui me plaît
beaucoup. après, j'aborderai les problèmes financiers, agricoles et
culturels. Pourquoi cela ? dit-on. Pour rien, je pense, ou plutôt
même dire: pour goût. Tu sois mon témoin. J'ai horreur
de l'indécision. et sans me préoccuper si dans un an tout aura
fini, ou tout sera jauni, et confiant que le bal est
bien porté par ~~quelqu'un~~ quel qu'un que s'y connaît, je
passe tous les après-midis 3 ou 4 heures en feuilletant des plans
comme si un jour je serais élu au conseil de les appliquer.

Le fruit, mon cher. V. d'Alqui est d'excursion. la petite
est partie avec ses amies. Chacun t'écrit quelques lignes. cela
J'ai bécoté le tabac depuis deux mois et me trouve moqueuse
quant à l'appétit, ce force, d'humeur. Je pense sûrement beaucoup
d'amies et vous beaucoup de devoirs, amuse. Rien à toi

Math.

Quand tu voyes que tu ne peux pas écrire ni à Victor ni à Maria les deux sans saluer y Math
quiere que saluez tout la carte. D'après thémis qu'avis présentante si saluez also de
trinité Roque y si es merita que no demostres interés por nosotros pues Pilarin de dijo
Victor que la encuentro por casa de Juli y que no le choro en manera de hablar
eso a mi me metra creer que tratare con vosotros nosotros como familia y por te parece le
viviremos pues yo la quiere y sentiré ~~no~~ sentir en efecto el lo mejor es que Pilar
esté como recelosa y no sabe interpretar. No diré de este momento saludar de aquí una familia

Même résultat sans intérêt de la part de la dame que mes encoches de la carte

Je suis sûr que tu n'as pas écrit à Victor et Maria. Je suis sûr que tu n'as pas écrit à Victor et Maria. Je suis sûr que tu n'as pas écrit à Victor et Maria.